



PHILO'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

N° 105 - Janvier 2017

Que penser du populisme ?

Prochaine séance du Café Philo de Narbonne le jeudi 26 janvier 2017 à partir de 18h à la M.J.C. de Narbonne...

On parle d'une montée du populisme. Qu'entendre par-là? Et qu'en penser?

⇒ **Le café philo suivant est prévu le 23 mars à 18h à la M.J.C. : Faut-il être optimiste ou pessimiste?**

Être citoyen du monde...

« Citoyens du monde », c'est une façon de se nommer, et c'est aussi le nom d'une Association. Se nomment ainsi les personnes qui estiment que les habitants de la Terre forment un peuple commun avec des droits et des devoirs communs, en dehors des clivages nationaux. Être « citoyen du monde », c'est placer l'intérêt de l'humanité au-dessus des nationalismes.

Que penser de cette posture ?

Les problèmes écologiques ne connaissent pas de frontière et, pourtant, les décisions restent dépendantes des choix politiques à courte vue des Etats. Les institutions existantes, comme l'ONU, font régulièrement la preuve de leurs difficultés face aux Etats et aux super-puissances. Se déclarer citoyen du monde, c'est manifester sa conscience de ce que la mondialisation économique, l'épuisement des ressources naturelles et le réchauffement climatique appellent une citoyenneté élargie. La Déclaration des Droits de l'Homme est, pour nous, la base de la citoyenneté. Il nous semble évident qu'elle soit également à la base d'une citoyenneté du monde. Cependant, on peut voir la difficulté qu'il y aurait à donner à tout humain la citoyenneté dans tout pays de son choix.

Quelles conditions pour exercer une citoyenneté du monde ?

La création d'une instance politique puissante supra nationale pose beaucoup de questions : de qui la composer, comment la choisir, quels moyens de coercition pour faire exécuter ses décisions et quel contre-pouvoir possible ? Et pourquoi faire ? Comme l'a montré Hans Jonas, il faut exercer, aujourd'hui, notre responsabilité de manière collective et face aux générations futures. Aux droits, il faut ajouter des devoirs envers tous les hommes, y compris envers ceux qui ne sont pas nés, et pas seulement envers nos proches.

Il faut changer les rapports de force entre les hommes et les nations en rapport de fraternité, apprendre à dépasser notre quotidien, à s'ouvrir au monde, à chercher ce qui rapproche les hommes. Mais de nombreux obstacles existent. Il ne faut pas sous-estimer les tendances agressives de l'homme et la puissance des croyances et des dogmes qui séparent les hommes. La pluralité des langues et des cultures sont à la fois des richesses à préserver, mais également des obstacles à la communication des hommes entre eux.

**Synthèse de la séance du
Café Philo de Narbonne du 15/12/2016**
[Animé par Michel Tozzi à la M.J.C. de Narbonne]

Par Suzanne Lacombe

Comment agir ?

Certains facteurs vont dans le sens du rapprochement de l'humanité. Ainsi, le développement technique et économique tend à homogénéiser les comportements, en réduisant la variété des langues et des cultures, ce qui peut être, cependant, un appauvrissement pour l'humanité. Les nouvelles technologies, les voyages, les échanges culturels aident à mieux connaître l'autre, à comprendre comment il pense, comment il vit, à trouver un langage universel pour communiquer.

Par ailleurs, de nombreuses initiatives existent. L'association « Citoyens du monde » cherche, entre autre, à développer une langue commune à tous les hommes, telle l'espéranto. L'engagement individuel politique ou citoyen dans des mouvements altermondialistes visant à lutter contre la globalisation économique, les excès du libéralisme économique et de la société de consommation, est une autre voie. De nombreux acteurs, entreprises, collectivités territoriales, s'engagent également dans un développement durable, par rapport auquel le consommateur ou l'électeur peuvent agir.

Au niveau individuel, l'essentiel passe par une prise de conscience des problèmes posés par nos modes d'hyper consommation, dans un contexte, qui plus est, d'explosion démographique mondiale. Il faut éduquer les personnes aux conséquences du changement climatique et de l'épuisement des ressources naturelles, imaginer d'autres modes de croissance, voire penser à la décroissance. A la Déclaration des Droits de l'Homme, il faudrait ajouter celle des devoirs.

En conclusion

L'éducation est évidemment une voie privilégiée. Il n'est cependant pas nécessaire de connaître quelle forme de gouvernance mondiale est possible pour agir. L'important est d'« agir local, penser global » !